

La Lettre DDM

Actualité

Bernard Martel

« La lettre la plus simple suppose un choix entre des milliers de mots ... »
Alain.



EXPOSITIONS

À Paris

Jusqu'au **16 juin**, le musée **Guimet** présente **Cle-
menceau, le Tigre et
l'Asie**. A travers le parcours
de sa collection d'objets
d'art : estampes, *kôgô* (boîtes
à encens japonaises), céra-
miques liées à la cérémonie

du thé, etc. on y découvre
un esprit éclairé habité par
l'Asie. Une étonnante
découverte.

Musée des Arts asiatiques
Guimet – 6 place d'Iéna,
75016 Paris – 01 56 52 53 00

→ **Visite commentée** de l'expo.
tous les lundis, mercredis, jeudis,
vendredis et samedis à 14h. (sauf
jours fériés).

ÉVÈNEMENT

*Samedi **24** et dimanche **25 mai** dans
le cadre du *Festival de l'Imaginaire*, le
musée du quai Branly présente «
**Chants et danses des Pygmées
Aka** » du nord du Congo-Brazzaville.
Musiques et danses de la vie quoti-
dienne, chants des esprits de la forêt,
des rites de chasse, de guérison ou de
levée de deuil offrent un aperçu d'une
tradition en perpétuelle récréation.

Le 24 mai à 18h et le 25 mai à 17h. musée du
quai Branly – Théâtre Claude Lévi-Strauss –
20€

→ **Conférence – Démonstration**, Samedi
24 mai à 15h. Accès libre dans la limite des
disponibilités.



* Du **8 au 18 mai**, pour sa 65ème édition, le Salon « **Antiquités Brocante** »
de **La Bastille** est placé sous le thème de *l'Exotisme* à travers toutes sortes
d'objets de curiosité : art africaniste et animalier, partitions de musique
«exotique», estampes et affiches coloniales, etc .

Trois cent cinquante exposants : 280 brocanteurs et 70 antiquaires dont
Laurent Dodier membre de notre association.

De 11h à 19h. Place de la Bastille et de chaque côté du Bassin de l'Arsenal.

→ **Invitation** gratuite à réserver sur le site : www.joel-garcia-organisation.fr



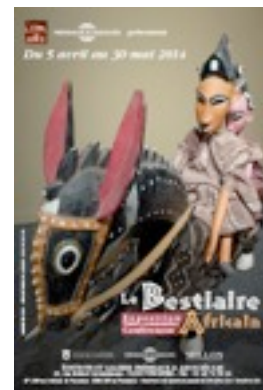


* Jusqu'au **30 mai** la **galerie Frémeaux & Associés** propose « **Le Bestiaire africain** » au travers la présentation de cinquante objets d'art coutumier.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la manifestation **L'Afrique en marche** qui se déroule à **Vincennes** du **21** au **24 mai**.

Galerie Frémeaux et Associés - 20 rue Robert Giraudineau 94 Vincennes (Tel. 01 43 74 90 24)

En savoir plus sur <http://www.wmaker.net/aem2012/>



et chez nos voisins

* Du **8 mai** au **6 juillet**, le musée des Suisses dans le monde de **Genève** propose une exposition intitulée **Ici l'Afrique**. La manifestation réunit soixante-dix oeuvres (photographies, vidéos, installations, sculptures, dessins) de vingt-quatre artistes africains issus de la diaspora ou résidents sur le continent, qui abordent des sujets majeurs comme l'immigration, le changement climatique, l'accès à l'eau ou les droits de l'homme.

Château de Penthes 18 chemin de l'Impératrice 12192 Prégny-Chambésy – Tel.+41 22 734 90 21 suivi du n°1 Du mardi au samedi de 10h à 17h.



ÉDITION

« **Les Civilisations du Cameroun** » ouvrage collectif sous la direction de **Sylvain Djache Nzefa** est le résultat de plus de vingt ans de recherches. Un regard croisé pour présenter la diversité culturelle et patrimoniale du pays.

Editions de La Route des Chefferies 2013 – 223 pages avec plus de 700 illustrations – 55 €

→ **Présentation** Samedi 17 mai à 16h au Salon de lecture du musée du quai Branly.

* « **Indians road – Un voyage dans l'Amérique indienne** » de **David Treuer** nous entraîne à la rencontre des réserves indiennes de l'Amérique contemporaine.

L'auteur, né en 1972, qui a lui-même grandi dans une réserve de Minnesota, nous permet de découvrir ce monde de l'intérieur.

Collection « Terres d'Amérique » Albin Michel (En librairie le 15 mai).

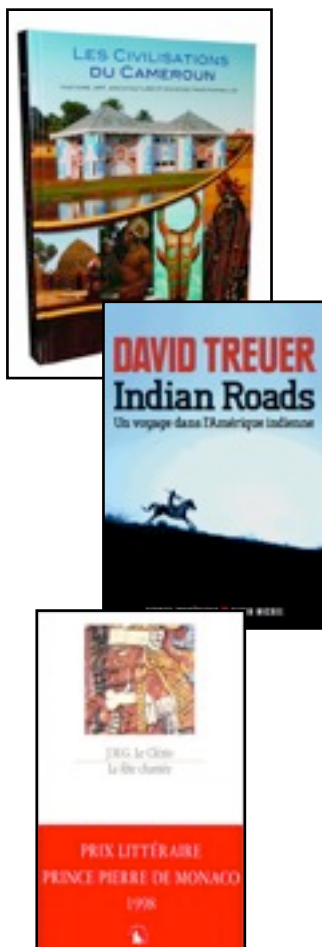
→ D. Treuer sera - samedi 24 mai à 17h au salon Kerchache - l'invité du **musée du quai Branly** à l'occasion de l'exposition « Indiens des plaines ».

* « **La Fête chantée et autres essais du thème amérindien** » recueil de textes écrits par **J.M.G. Le Clézio** autour de sa fascination pour les peuples indiens, incluant le discours prononcé en 1854 par le *Chef Seattle* devant le Commissaire aux affaires indiennes :

« Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?

« L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ? » ...

Collection Le Promeneur, Gallimard -1997



PROVERBES du MONDE

« *L'ombre du zèbre n'a pas de rayures* »

(Proverbe africain)

Photographie et Arts Premiers

Chantal Harbonnier-Pasquet

« Before they pass away » 1/3

Le photographe britannique Jimmy Nelson a publié récemment un ouvrage magistral « *Les dernières ethnies avant qu'elles ne disparaissent.* » (« *Before they pass away* ») dans lequel un corpus choisi de clichés immortalise, selon lui, « *les derniers humains des origines* ».



Cent ans plus tôt en Afrique Australe, cette même préoccupation a fait parcourir 120,000 kms à Alfred Martin Duggan-Cronin, du Mozambique à la Namibie et du Cap au Zimbabwe.

En 1913 le « Native Land Act » stipule que les Africains n'ont plus le droit de posséder ni de louer une terre en dehors des réserves qui leur sont attribuées. Privés de moyens de survie, ils n'auront d'autres recours que de vendre leur force de travail, ainsi le jeune Basotho ci-contre en chemin vers les mines d'or et de diamant.

Né en Irlande en 1874, Duggan-Cronin, fils de magistrat, s'embarque pour Kimberley en Afrique du Sud en 1897 où, pour le compte de De Beers la plus grande mine de diamant de l'époque, il sera gardien de camps - dans lesquels la main-d'œuvre noire est parquée -. Vers 1910 il acquiert un appareil photo qui changera le cours de sa vie, désormais dédiée à la captation, voire la reconstitution, des « *traditions des ethnies perdues* ». Ses premiers portraits sont incontestablement des archives d'identité, puis il « *...commence à éprouver un intérêt bienveillant..* » et fera poser ses sujets parés des artefacts qu'ils ont emportés avec eux.

Enfin, soucieux de garder la trace des traditions qui se dissolvent dans le monde industriel urbain il en viendra à une mise en scène de l'embellissement et de la poétisation.

Michael Godly (1) souligne combien son travail a été controversé. Tour à tour lui seront opposés sa vision romantique de l'Age d'Or disparu, ou en voie de disparition, son recours à une typologie faciale pour reconstruire l'histoire d'un groupe, l'association erronée d'une figure ethnique et d'un artefact qui lui est étranger, ainsi que le façonnage d'un cadre esthétique pour produire un cliché artistique.

En termes politiques, à l'opposé de ses intentions bienveillantes, ses photographies feront passer le message de réserves autonomes, ne nécessitant aucunement l'intervention de l'Etat, que ce soit au niveau de l'éducation ou de la santé.

Cette opinion conduira à l'apartheid. Puis les années de plomb ségrégationnistes le feront tomber dans la disgrâce et l'oubli.



Mère à l'enfant à la manière d'une Madone Renaissance



Femme Venda travaillant un panier Thonga... terminé

© AMDC : Deux mises en scène

Dans la famille des langues bantoues d’Afrique du Sud on distingue quatre groupes :

- les Nguni (principales ethnies : Zoulou, Xhosa, Swazi, Ndebele),
- les Sotho (principales ethnies : Sotho du Nord ou Pedi, Sotho du Sud ou Basotho, Sotho de l’Ouest ou Tswana),
- les Tsonga, originaires de l’actuel Mozambique,
- les Venda, petit groupe isolé à la frontière du Zimbabwe.

Vers 1600, une tribu Nguni, dirigée par le chef Musi, immigra dans la région de la future Pretoria fondant la nation des Ndebele du Transvaal. À sa mort la rivalité entre ses fils conduisit à l’atomisation de la tribu. Un des groupes fut absorbé par les Sotho ; le second remonta vers le nord et fonda le Matabeleland du Zimbabwe ; le troisième put maintenir son identité. En 1883 une guerre meurtrière les opposa aux Boers, lesquels ne purent les soumettre qu’en les affamant, brûlant leurs cultures et confisquant leur bétail. Ils furent mis en esclavage, ou contraints à l’exil vers les exploitations minières.



© AMDC Mariée et ses assistantes



© AMDC - Isigolwani

Duggan-Cronin a réalisé une série de photographies sur les Ndebele et leurs traditions vestimentaires foisonnantes et rutilantes, mais néanmoins très codifiées. Chaque élément souligne un âge ou un statut social.

Des tissus brodés de perles indigènes (coquilles d’œufs d’autruche, bois, os) attestent de l’ancienneté de cet art du perlage.

Lors de son initiation la jeune fille ornaît ses chevilles d’**Isigolwani**, cerceaux colorés réalisés en enroulant de l’herbe et du coton autour d’une bobine avant de la recouvrir de perles, puis de les bouillir dans de l’eau sucrée et les sécher au soleil pour les rendre résistants. Ces énormes parures rondes cerclaient également bras, jambes, taille et cou.

Ils étaient aussi portés par la jeune mariée dont le mari n’avait pas encore achevé la construction de leur maison. Une fois installée elle enrichissait sa parure avec **l’Idzila**, collier à spirales en laiton marquant ainsi son attachement à son foyer. Selon la richesse de son mari elle s’en parait également poignets et chevilles. Elle ne quittait cette « alliance indigène » qu’à la mort de son époux.



© M. Courtney-Clarke



© AMDC mariée



Nyoga © Smithsonian et cape Linaga



Le jour de son mariage le **Linaga**, une cape perlée en peau de chèvre ou de mouton, couvrait les épaules de la mariée. Elle la portera encore à l’occasion de la sortie de retraite initiatique de son fils.

Quant au voile **Nyoga**, il se fixait soit sur la tête à l’aide d’un anneau, soit en traine flottante. Véritable tissage de perles, sa réalisation nécessitait plusieurs mois de travail.



Millingakobe et Ijogolo

La naissance du premier enfant, était signalée par le port de **Ijogolo**, tablier composé de cinq languettes perlées dont celle du milieu était censée représenter la mère entourée de ses enfants.

Pendant l'initiation de son fils elle arborait le **milingakobe** composé de deux étroites bandes tissées de perles attachées à un bandeau et pendant de chaque côté de la tête ; touchant le sol elles symbolisaient ses larmes de tristesse et de joie à voir son fils devenir adulte.

Enfin, une femme mûre s'enroulait dans le **Nguba**, grande et lourde couverture à bandes de couleurs (noir-mauve/jaune/bleu/rouge : ordre quasi-immuable).

La parure complète d'une femme Ndebele pouvait peser jusqu'à 25 kgs !



Ijogolo © H. Dubois



Cape Nguba

Les femmes Ndebele sont également reconnues pour le talent avec lequel elles réalisent des peintures sur les murs intérieurs et extérieurs de leurs maisons. Botshabelo, village reconstitué, sorte de musée en plein air, donne un bon aperçu de leur créativité.



Maison, 1989 - Peinture vinylique sur ciment et plâtre, bouse de vache



Dans le cadre de l'exposition « Magiciens de la Terre » de 1989 au Centre Pompidou, Esther Mahlangu avait été invitée à peindre des fresques sur la réplique de sa maison, reproduite sur place pour l'événement.

Elle a également été la première à transposer ces peintures murales sur de grandes toiles, initiative dont s'est emparé le marché de l'art.

Une de ses œuvres ouvre actuellement l'accrochage « Modernités plurielles » du Centre Pompidou Paris.

« ...ces peintures ont aussi leur importance politique. Pendant l'apartheid, le gouvernement avait forcé des millions de Noirs à quitter leur maison et à s'installer dans des camps de repeuplement.... Les femmes Ndebele ont alors utilisé leur peinture pour revendiquer une identité culturelle forte, au même titre que la langue. Peinture et langue sont ainsi devenues des symboles de la résistance à la domination blanche, même si aujourd'hui elles ont plus valeur de patrimoine ».

Esther Mahlangu, propos recueillis par Elisabeth Lebovici

Crédits sources et photos © T.D.R

- Alfred-Martin Duggan-Cronin photographs of the Bantu tribes of South Africa (1928-1954) : the construction of an ambiguous idyll, Michael Goldy, Cape Town university
- Ndebele : The Art of an African Tribe, Margaret Courtney-Clarke, Thames & Hudson
- Elisabeth Lebovici, Libération, Culture 12 février 1998

ContreChamp

Bernard Martel



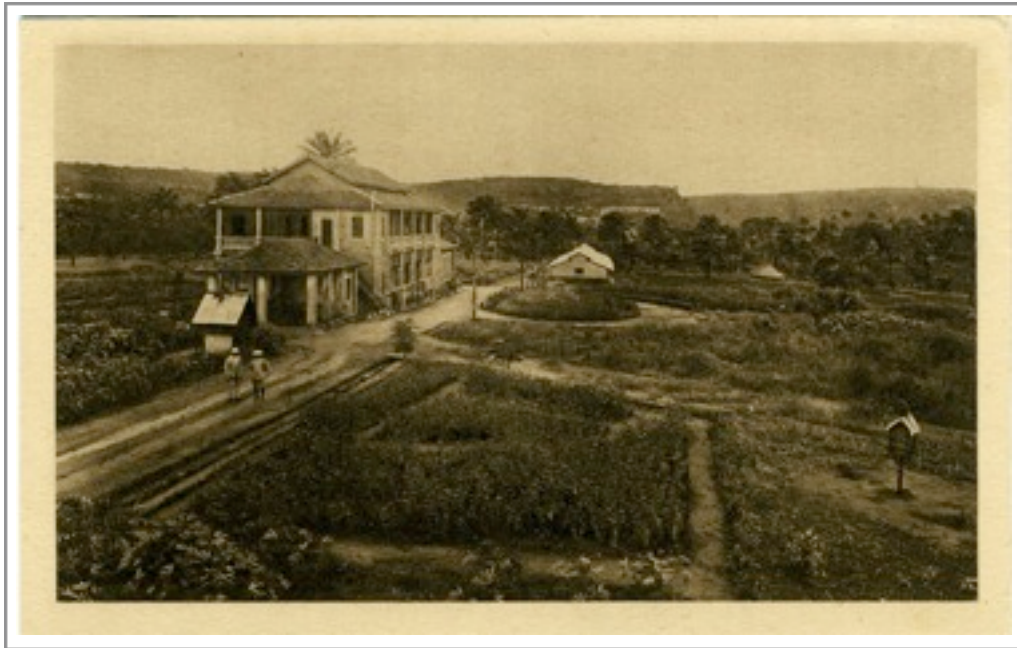
Masque Malinke N'Tomo - Mali (Région de Kayes)
H: 42cm - © ARTHEOS



La Voix du masque ...

Kindia 1915 - Échos guinéens de la Grande Guerre

Documents recueillis par *Mariette Naboulet*



Dès le début de la colonisation dans les premières années du siècle dernier, les colons et fonctionnaires français en Guinée apprécièrent le climat de Kindia située à mi-chemin entre Conakry et le Fouta Jalon. Sa situation légèrement en altitude en fit un lieu de villégiature recherché en saison sèche. L'Institut Pasteur s'y implanta pour assurer ses campagnes de vaccinations et ses recherches sur les pathologies locales. J'ai souhaité partager ces impressions d'Afrique envoyées au dos de trois cartes postales sépia illustrant le cadre local.

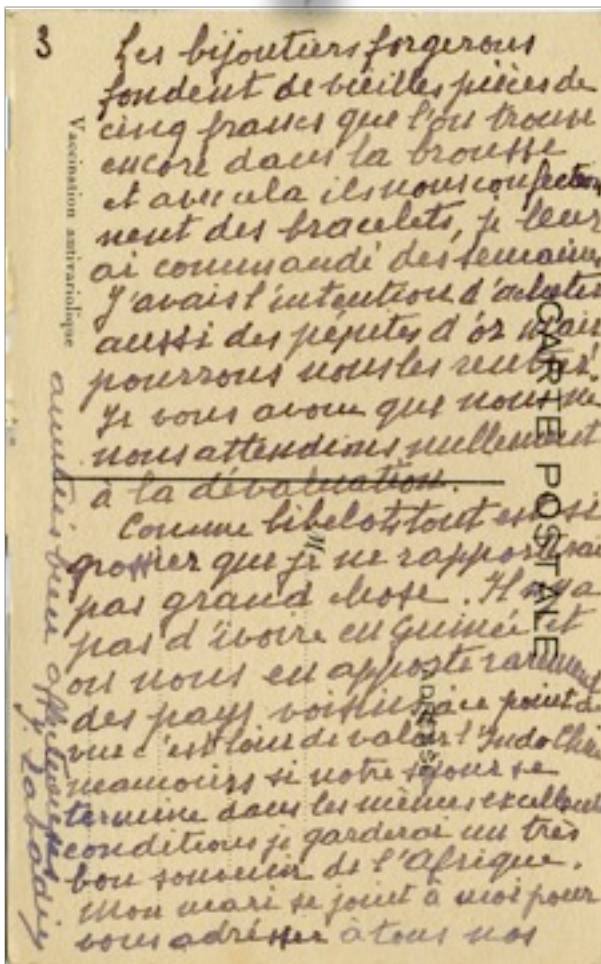
Écrite en 1915 cette lettre pourrait être versée à l'étude de l'Histoire des mentalités.

« Bien chère Madame,
 Merci mille fois de votre si charmante lettre, de vos compliments que je sais si sincères. À votre tour recevez nos félicitations très affectueuses pour la bonne nouvelle que m'annonce votre missive. J'espère que vous êtes tous ravis du plus petit au plus grand (bien entendu le plus petit c'est Paul (1)) - Nous avons beaucoup d'enfants dans le camp et je m'occupe déjà de leur offrir un arbre de Noël gigantesque comme l'an dernier. Ce sont les habitants que je trouve les plus gentils, car nous ne sommes ici tous qu'en passant et de nos relations ne peuvent naître de véritables amitiés durables.



(1) 7 février 1915 : naissance de Paul

La saison est encore exquise et je souhaite que la chaleur vraiment pénible ne se fasse pas trop sentir avant notre départ de Kindia qui aura lieu à partir du 16 mars. Je ne sais encore où nous tiendrons garnison pendant les 2 ans qui resteront à faire à mon mari. Avec les événements qui se déroulent en Europe il vaut mieux je crois ne faire aucun projet, la presse par la radio est tellement censurée que nous ne savons ce qui se passe que longtemps après. Ici les indigènes vont se plaindre de la hausse, mais ils ne se rendent pas bien compte. Ils n'ont pas de besoin, ils travaillent seulement quand ils n'ont pas le sou ou pour payer l'impôt.



Les bijoutiers forgerons fondent de vieilles pièces de cinq francs que l'on trouve encore dans la brousse et avec cela ils nous confectionnent des bracelets, je leur en ai commandé des semaines. J'avais l'intention aussi d'acheter des pépites d'or mais pourrons nous les rentrer ! Je vous avoue que nous ne nous attendions nullement à la dévaluation.

Comme bibelots tout est si grossier que je ne rapporterai pas grand-chose. Il n'y a pas d'ivoire en Guinée et on nous en rapporte rarement des pays voisins, à ce point de vue c'est loin de valoir l'Indochine néanmoins si notre séjour se termine dans les mêmes excellentes conditions je garderai un très bon souvenir de l'Afrique.

Mon mari se joint à moi pour vous adresser à tous nos amitiés bien affectueuses »

J. Labadie

épouse d'un gradé en poste à Kindia

Photo 1 : Les jardins de l'Institut Pasteur de Kindia

Photo 2 : Vaccination antivariolique à Kindia

Photo 3 : Jeune nurse

Photo 4 : Passage 3 manuscrit au verso de la carte postale «Vaccination antivariolique»

Focus sur un objet africain

Valérie Le Nghiem

Un masque Soweï



Le masque ou *Soweï* est une entité composée :

- d'un masque heaume en bois, *Sowo-wui* et
- d'un costume, *Sowo-malomei*,

Le *Sowo-wui* est un heaume en bois noirci, monoxyle, anthropomorphe qui enveloppe la tête de la danseuse et repose sur ses épaules.

Le *Sowo-malomei* est un vêtement de toile (chemise, pantalon) qui couvre entièrement la danseuse, recouvert d'une robe de raphia noir.

À l'occasion de son exposition « La femme et l'art africain » la galerie Fernandez-Leventhal présente un masque Soweï Mende.

Ce masque est le reflet, le porte-parole, la vitrine du Sandé. Le Sandé est une société secrète féminine, à grades hiérarchisés. Sa mission la plus importante est l'initiation des jeunes filles. Pour cela elle joue un rôle dans tous les domaines de la vie de la communauté: éducation, culture, philosophie, religion, politique et social. L'initiation est le passage obligé avant le mariage et une vie d'adulte responsable. C'est la seule société secrète, documentée en Afrique à posséder un masque caractérisé, porté par des femmes. Forme de conceptualisation de la divinité du Sandé, ce masque ne peut en effet être porté que par des initiées ayant les connaissances nécessaires pour approcher la divinité et s'en protéger.

Ce masque heaume en bois noirci possède toutes les qualités requises pour que l'esprit du Sandé vienne s'incarner en lui : il représente une tête féminine posée sur un large cou annelé, des yeux mi-clos, un visage avec une bouche fermée et une coiffure sophistiquée. Des fentes sont pratiquées au niveau des yeux pour permettre à la porteuse de masque de voir.



"The Bundu Devil". Alldridge Thomas J 1901
"The Sherbro and its hinterland"

1. Le visage s'inscrit dans un losange séparé en deux par une ligne horizontale qui court d'une oreille à l'autre et passe par les yeux.
 - ✓ Le grand front bombé occupe toute la partie au dessus de cette ligne. Le front est chez les Mende une fenêtre de la personnalité. Avoir un large front est un gage d'équilibre fondé sur la confiance en soi et la sérénité intérieure.
 - ✓ De part et d'autres des extrémités de la ligne horizontale, les oreilles bien dessinées sont petites mais fermées pour montrer qu'elles ne se laissent pas séduire par les bavardages inutiles ni les calomnies.
 - ✓ Les yeux, miroirs de l'esprit et du cœur, en forme d'amande séparée en deux par la ligne horizontale sont figurés clos. Les paupières baissées sont un gage de valeur morale et de respect de la part d'une femme. Le contact avec les autres s'établit par l'intermédiaire des yeux. Or établir un contact avec l'esprit est dangereux si l'on n'est pas protégé. Un œil fendu permet au masque de voir sans être vu. Les fentes pratiquées sous les lourdes paupières permettent à la danseuse de voir tout en préservant le secret de son identité. Ainsi l'esprit du Sandé par l'intermédiaire du masque peut deviner les intentions de ses interlocuteurs, imposer sa volonté sans que ceux-ci n'aient aucune influence sur lui.
 - ✓ La moitié inférieure du visage regroupe le nez, le menton et la bouche. Le nez fin et délicat n'est pas opérationnel. Un petit nez est un idéal de beauté chez les Mendé. Au travers les odeurs, le nez ressent les émotions. Le masque qui est un esprit n'en éprouve ni n'en manifeste aucune. La bouche petite et fermée ne révèle rien. Les Mendé, peu loquaces, pensent que la parole mal utilisée peut être néfaste. Ainsi les personnages importants comme les chefs, les devins ou les Soweï (haute personnalité du Sandé) ne prennent jamais la parole en public; ils ont un porte-parole. De plus, en tant qu'esprit, le masque est au-dessus de tous les sens, il entend tout, il voit tout mais ne révèle rien. La bouche de la *Soweï-wui* est à l'image du silence parfait. Elle écoute, entend mais ne parle pas.

Tous ces éléments révèlent une personnalité tournée vers l'intérieur.

2. La coiffure est un élément important du masque qui occupe la moitié de sa hauteur. La coiffure est la partie la plus richement décorée.



Exemples de styles de coiffures portées par des femmes de chefs au début du XIXème s. Alldridge. 1901.

Pour les Mendé, les cheveux et la coiffure occupent une place prépondérante dans les critères de beauté et de séduction. Une coiffure est belle car elle est soignée. La coiffure comprend les cheveux eux-mêmes et des ornements, compléments symboliques ou embellissements. Elle est composée de 5 mèches de cheveux en forme de crêtes. La mèche du milieu part du sommet du front et rejoint la base du crâne. Les autres sont disposées symétriquement de part et d'autres. Elle est le reflet d'une mode à une époque donnée.

Le bandeau de la chevelure est orné d'une alternance de deux cornes d'antilope et de quatre cauris disposés en étoile.

✓ Les cornes d'animaux sont des récipients contenant des plantes médicinales et des substances magiques utilisées par les membres du Sandé. Elles symbolisent également le désir des danseuses de posséder l'agilité des antilopes.

✓ Les cauris quand à eux augmentent la valeur symbolique du masque. Outre sa fonction de monnaie, le cauri est considéré par les Mende comme un don de *Ngerwo* (le dieu créateur)

indispensable pour communiquer avec les esprits et les ancêtres.

3. Le cou forme la base du masque et lui donne sa stabilité. Sa partie inférieure présente des trous qui permettent de fixer le costume en raphia. Il se compose de trois bourrelets incrustés entourant la tête. Ils sont sculptés dans le bois. Ce cou annelé est incontournable. Les bourrelets très épais sont parallèles.

Différentes explications ont été avancées concernant ces bourrelets ou anneaux :

- ✓ L'explication la plus ancienne associant les bourrelets à des plis gras, symboles d'obésité et d'aisance sociale est réfutable. En effet, si l'obésité est chez certains peuples africains un critère de beauté et de pouvoir, ce n'est pas le cas chez les Mendé qui prennent soin de leur apparence.



Une femme se laissant aller ne bénéficierait d'aucune considération. De plus au sortir de l'école du bosquet, les jeunes femmes apparaissent comme étant de corpulence moyenne ou mince, et si l'obésité était un critère nécessaire pour les membres du Sandé, ce ne serait pas le cas. Ces plis du cou figurent sur des représentations de personnes minces. Le terme Mendé pour désigner ces anneaux correspond à « cou entaillé ». Il est considéré comme un don de Dieu. Le cou est allongé et strié comme si les anneaux étaient obtenus par laçages.

Le buste en bronze représentant le Dr Siaka Stevens, président de Sierra Leone, situé à Port Loko, illustre parfaitement ce long cou strié.

✓ Les cous striés matérialiseraient le passage par l'école du bosquet. Lamp met en relation les anneaux du cou du masque avec une larve de chenille qui se

transforme en papillon.

Ces larves possèdent des rainures dans la partie inférieure de leur corps qui s'apparente aux anneaux du cou du masque. La transformation de la chenille en papillon offre un parallélisme avec la mort rituelle des fillettes qui deviennent adultes. Les bourrelets du cou sont considérés comme un signe de croissance, d'accomplissement symbole de succès. Par ailleurs, selon la mythologie Mendé, ces anneaux autour du cou relient le masque avec le royaume des esprits de la rivière. Les femmes du Sandé sont un peuple de l'eau et l'enclos d'initiation est métaphoriquement situé sous l'eau dans l'autre monde. « Les anneaux du cou seraient l'extension des vagues concentriques qui se forment sur l'eau lorsque la tête du masque surgit des profondeurs, passage de la vie de l'au-delà vers la vie d'ici - bas ».



Les novices s'immergent dans le monde des aïeux pour en revenir femmes. Cette transformation est célébrée lors d'une cérémonie où les jeunes femmes sont lavées pour éliminer l'argile blanche, dont elles ont été enduites durant la période d'initiation. Elles surgissent de l'eau symboliquement, formant des vagues concentriques et renaissent à la vie.



Sowei, le masque est l'incarnation de l'esprit gardien de la société féminine du Sandé. Image d'un visage féminin, il se caractérise par la délicatesse de ses traits, la finesse des détails et la sophistication de la coiffure. Il représente un idéal de beauté féminine. Il incarne les valeurs morales portées par le Sandé.

Sowei est donc à la fois un masque, un esprit et une femme et matérialise les idéaux de la société secrète Sandé et de la communauté féminine.

Bibliographie :

- ALLDRIDGE, TJ, 1901, *The Sherbro and its Hinterland*, Londres, éd. Macmillan.
- BOONE SA, 1986, *Radiance from the water: ideals of the feminine beauty in Mende art*, Yale, éd. University Press.
- BURKHARD, GOTTSCHALK, 1990, *Buschteufel im Land der Mende*, Düsseldorf, éd. U. Gottschalk.
- LAMPF, 1985, "Cosmos, Cosmetics, and the Spirit of Bondo", *African Arts*, Tome XVIII, n° 3: pp 28-43. UCLA Los Angeles.
- PHILLIPS R, 1995, *Representing woman: Sande masquerades of the Mende of Sierra Leone*, UCLA Fowler M.



Cette lettre est la vôtre. Merci pour vos remarques, propositions et informations.

Contact : detoursdesmondes@gmail.com



50ème numéro de la Lettre !



Détours des Mondes c'est quoi en quelques chiffres ?
 Chronologiquement c'est d'abord **le Blog** :

- ★ 1170 notes et 1560 commentaires
- ★ 760.000 visiteurs depuis 2006



Dans les moteurs de recherche, quelles sont les expressions-clés les plus recherchées qui aboutissent sur Détours des Mondes ?

- 1°) Détours des Mondes (écrit de toutes les façons possibles)
- 2°) James Cook et l'exploration du Pacifique.... Cook fait toujours rêver !
- 3°) Les révoltés du Bounty..
- 4°) Marcel Griaule, Zambeze et Ndebele à peu près ex aequo...

Les visiteurs par pays ?
 Loin devant : la France
 puis la Belgique
 Les Etats Unis
 Le Canada et la Suisse et
 l'Italie à peu près ex-aequo
 puis dans le classement des
 pays africains :
 La Côte d'Ivoire
 puis le Gabon, et le Sénégal



La création de **l'Association** en 2009

- ★ 77 adhérents cette année
- ★ 71 conférences réalisées depuis le début sur des sujets différents et 126 en comptant les répétitions



Une présence sur **Facebook** : 1100 « amis »
 et depuis juillet dernier :
L'espace Membre
 c'est 170 notes ce jour



et

La Lettre
 un « mini » journal mensuel réalisé par de fidèles rédacteurs
 et qui ne demande qu'à grandir...

aujourd'hui la 50 ème !!! déjà...

Mai 2014

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
	Début Expo Tatoueurs Tatoués au MQB		Début du Salon Antiquités et brocante à La Bastille			
12	13	14	15	16	17	18
			Visite Collection Pétrequin au MAN St Germain en Laye		La Nuit des musées : Nuit du bout du Monde - 19h au musée du Quai Branly	
19	20	21	22	23	24	25
	Réunion DDM Biblio'Troc		Regards croisés au Salon Kerchache 18h30 -MQB		Chants et Danses des Pygmées Aka Musée du Quai Branly	
26	27	28	29	30	31	



ACTIVITÉS SPÉCIFIQUES DDM



ACTIVITÉS AUTRES